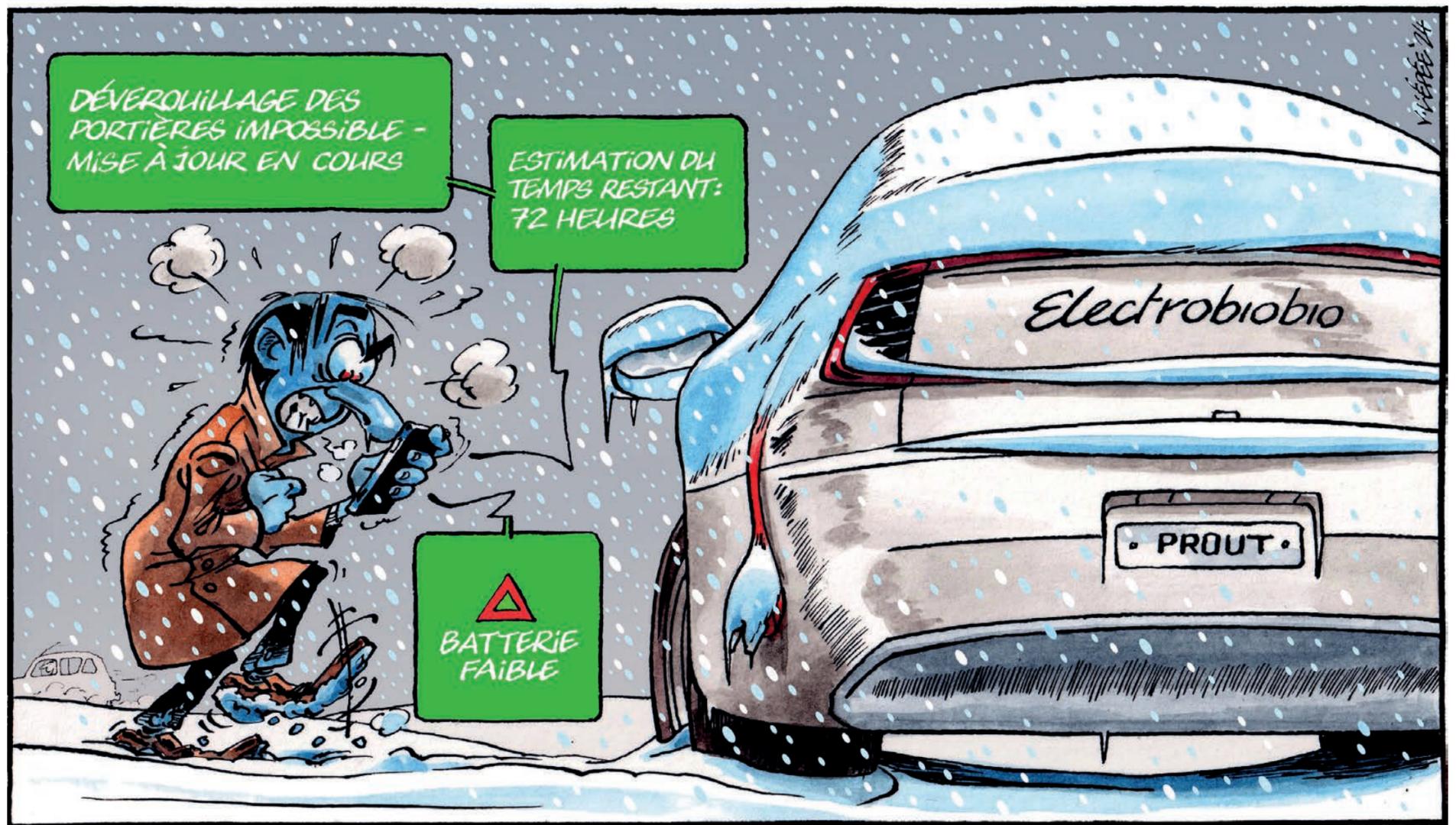


Le coup de griffe de Vincent L'Epée

# Cette IA qui nous exclut



## L'INVITÉE

### Plurilinguisme et IA: l'humain au centre!



**Virginie Borel**  
Directrice du Forum  
du bilinguisme

A l'ère de l'intelligence artificielle (IA), le plurilinguisme se trouve à un carrefour critique. Les technologies numériques peuvent renforcer la diversité linguistique et démocratiser l'accès aux langues, mais elles nécessitent une gestion responsable pour éviter les écueils d'homogénéisation et d'exclusion. Dans ce contexte, la communication réelle entre individus n'a jamais été aussi essentielle.

Les technologies d'IA, notamment les outils de traduction automatique, rendent les langues plus accessibles que jamais. La Confédération, par exemple, a récemment généralisé l'usage de DeepL Pro à l'ensemble de l'administration fédérale, mais aussi aux services du Parlement et aux Tribunaux. Ce ne sont pas moins de 100'000 pages qui sont désormais traduites chaque mois par le biais de cet

outil, ce qui pourrait menacer gravement les métiers de traducteurs et de terminologues. Selon la responsable du Centre de compétences pour les technologies linguistiques, il semble toutefois que l'accès généralisé, mais régulé, aurait élargi la palette des traductions sans nuire aux prérogatives des professionnels du métier.

Dans un autre champ d'action, à l'occasion des Journées suisses du digital, la Haute école spécialisée bernoise a présenté, cette semaine à Bienne, un nouvel outil visant à surmonter les barrières linguistiques dans le domaine médical au moyen d'images parlantes. Il s'agit d'une application qui permet d'établir l'anamnèse grâce à des images que le patient allophone ou ne sachant pas ou plus s'exprimer sélectionne, participant activement à l'intercompréhension dans un domaine particulièrement sensible.

Les systèmes dits intelligents peuvent désormais non seulement traduire des textes, mais également des conversations en temps réel et même des nuances linguistiques complexes. Grâce

aux réseaux neuronaux et à l'apprentissage automatique, ces outils s'améliorent continuellement, rendant possible une communication instantanée entre des locuteurs de langues très différentes. L'IA contribue en outre à la revitalisation des langues minoritaires, voire même en danger d'extinction. Dans le domaine de l'éducation, les technologies d'IA offrent des solutions toujours plus personnalisées et adaptées à chaque utilisateur pour l'apprentissage des langues.

**La communication réelle entre individus n'a jamais été aussi essentielle.**

Cette révolution marquante sonnera-t-elle le glas des cours de langues traditionnels? Echangerons-nous exclusivement en plaçant un téléphone intelligent entre nous pour nous comprendre? Assurément pas si nous replaçons l'humain au centre des interactions linguistiques et si nous célébrons fièrement la diversité linguistique! Pour imaginer cela, je reprends ici quelques règles d'or d'une francophone travaillant dans une entreprise majoritairement germanophone...

Décomplexer et accepter de ne pas être parfait. Se concentrer sur la communication plus que sur la perfection. Pratiquer l'écoute active en restant attentif au contexte, aux mots clés et oser demander si ce n'est pas clair. Cultiver la curiosité linguistique, partager avec les collègues et apprendre des expressions ou de nouveaux mots. Célébrer les progrès, même petits, sans oublier de... se faciliter la vie en utilisant des applications de traduction afin que les échanges humains retrouvent leurs lettres de noblesse et leur sens premier.

## LE PAS DE CÔTÉ

### Un séjour en Suisse pour enfin guérir



**Matthieu Hofmann**  
Journaliste

Et si nous devenions l'eldorado des thérapies de conversion? «Venez homo, repartez normal.» C'est cadeau Suisse Tourisme, ça coûtera moins cher que Federer et les autres branleurs. Eldorado pas encore, ça débute, dira-t-on. Des associations spécialisées dans ces thérapies, depuis leur interdiction en Allemagne, ont déplacé leur siège en Suisse où seuls trois cantons ont interdit ces pratiques aussi dangereuses que d'un autre temps. Le Grand Conseil bernois a, lui, accepté, en 2022, une motion qui va, aussi, dans ce sens. Côté Conseil fédéral, on tergiverse, on louvoie, on dit que ce n'est pas bien mais que, dans l'absolu, le traitement d'une non maladie n'est pas une infraction. Bon.

A aller schneucker sur les sites de ces associations, on peut observer qu'on s'adresse principa-

lement aux hommes, à «ceux qui ont eu une sexualité conflictuelle, en particulier l'homosexualité et la bisexualité». Si on peut plus aimer la banane et l'abricot... On parle, aussi, à «ceux qui veulent retrouver le droit chemin par la voie de la guérison», on fait croire que l'homosexualité est un choix. Vu à quel point on les emmerde, faudrait vraiment être stupide pour le faire, ce choix.

Me demande à quoi ressemblent ces thérapies qui se tiennent souvent, apparemment, sous forme de retraite. J'imagine qu'on y a interdiction d'écouter du Mylène Farmer, qu'on invite à se tremper les joyeuses dans de l'eau bénite une fois par semaine, pas de poppers avant le repas de midi, lapidation d'arc-en-ciel. Dans les faits, c'est plus sournois. On culpabilise, on fait passer pour des malades, on exorcise et, surtout, on laisse des séquelles irréversibles, certains allant même, pour ne plus décevoir leur Dieu ou leur famille, jusqu'au suicide. Laissons les gens aimer qui ils aiment. A chacun son cul et les vaches seront bien gardées.